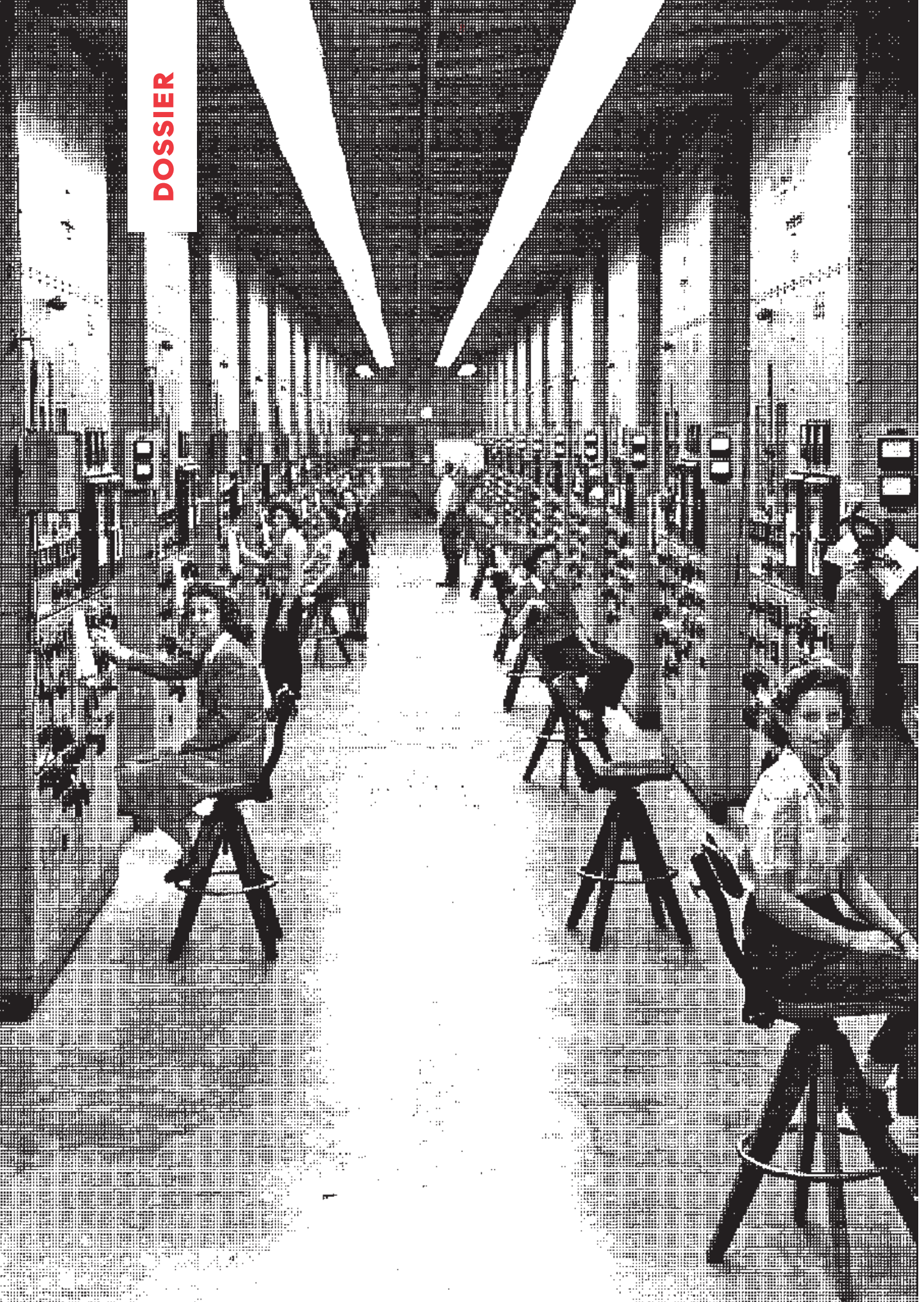


DOSSIER



Guerres secrètes

Exposition du 12 octobre au 29 janvier 2017



Pourquoi y a-t-il des guerres secrètes ?
Quels sont les organismes qui les mettent en œuvre ?
Qui sont les femmes et les hommes liés à ces activités ?
L'exposition *Guerres secrètes* propose de démêler le vrai du faux, le fantôme de la réalité, pour porter un autre regard sur ce monde de l'ombre.

Exposer les guerres secrètes n'est pas chose facile en raison de la confidentialité liée à un tel sujet, de la rareté présumée des objets et des dispositions législatives et réglementaires qui interdisent la publication de nombres de documents, particulièrement en raison de la protection des sources. Néanmoins, contrairement à ce que l'on peut imaginer de prime abord, de nombreux objets, des documents d'archives imprimés et télévisuels sont concernés et ils sont passionnants, même s'ils ne couvrent pas la totalité des périodes et des événements abordés.

De James Bond à monsieur Dupont : légende et réalité des guerres secrètes

Par ailleurs, l'exposition joue sur deux registres — celui de la réalité et celui de la fiction — de façon délibérée et ouverte, afin de pouvoir s'appuyer sur ce que le visiteur sait déjà. Car parler aux visiteurs d'aujourd'hui des guerres secrètes en ignorant ou en feignant d'ignorer les fictions qui les ont traités, qu'il s'agisse de la littérature ou du cinéma, c'est ignorer que nul n'aborde un tel sujet sans bagages, c'est faire fausse route, c'est enfin et surtout se priver d'une entrée à la fois efficace, plaisante et stimulante.

Ainsi, tout en assumant la rareté des traces d'affaires majeures pour les périodes les plus récentes, en mettant les objets et les documents en valeur par un appareil didactique adapté et en perspective par des entretiens avec des acteurs des guerres secrètes, en expliquant et illustrant une grande partie des thématiques par des exemples tirés d'événements de la Seconde Guerre mondiale, l'exposition aborde les guerres secrètes à travers leurs enjeux, leurs mécanismes, leurs moyens ainsi que les hommes et les femmes qui les ont mis en œuvre.

Géométrie variable des services secrets

La période concernée débute au milieu du XIX^e siècle, avec la mise en place des premières institutions consacrées au renseignement, pour s'achever avec la fin de l'URSS et de la Guerre froide en 1991, en évoquant, bien entendu, la Seconde Guerre mondiale, cruciale dans la formation des services secrets tels que nous les connaissons aujourd'hui. Organisée en douze séquences, elle aborde entre autres les thématiques suivantes : l'État et les services secrets ; la définition d'un agent, son recrutement, sa formation, la construction de sa légende et son destin ; ainsi que la recherche et la transmission de l'information, les opérations clandestines, pour finir enfin sur la guerre psychologique et le dévoilement du secret.

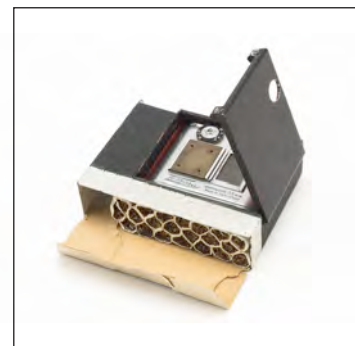


◀ Laboratoire national d'Oak Ridge (Tennessee, États-Unis) créé dans le cadre du projet Manhattan, durant la Seconde Guerre mondiale. © Droits réservés

▲ *Descriptive Catalogue of Special Devices and Supplies* (volume 2), compilé et édité par le War Office (Bureau de la Guerre) britannique 1945, The National Archives of the UK © musée de l'Armée / Pascal Segrette

▶ Appareil photo miniature Tessina automatique 35 mm caché dans un paquet de cigarettes, utilisé par le SDECE années 1960-1980 DGSE - Ministère de la Défense © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Pour mener à bien ce projet délicat, le musée de l'Armée s'est entouré des meilleurs spécialistes du sujet qu'ils soient, universitaires, conservateurs, acteurs ou anciens acteurs des services secrets, sous la présidence du professeur Olivier Forcade. L'exposition a aussi bénéficié du concours d'institutions françaises majeures, telles que le Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN), la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), le Service historique de la Défense, les Archives nationales, ou encore Le musée Gaumont, Mandarin Télévision-Arte France, la BDIC, l'INA... et étrangères, la British Library, le All Souls College, EON Productions et le Combined Military Services Museum en Angleterre et en Allemagne: le Deutsches Historisches Museum, l'AlliiertenMuseum et le musée de la Stasi à Leipzig.



TRÈS SECRET

qui détient ce document sans
sous le coup du
délits

3



INTERVIEW

Les guerres secrètes, depuis les débuts de l'espionnage à aujourd'hui, ne manquent pas d'inspirer les productions artistiques, de la littérature au cinéma. À l'occasion de l'exposition, l'Écho du Dôme a souhaité questionner les rapports entre réalité et fiction en proposant deux interviews exclusives, l'une de monsieur Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, la seconde de Fabien Bouly, maître de conférences en cinéma et audiovisuel, membre du comité scientifique.

Deux points de vue à découvrir.

Monsieur Jean-Yves Le Drian

**Ministre de
la Défense**

Monsieur le ministre, un nombre important d'ouvrages est consacré aux guerres secrètes, ainsi qu'aux services de renseignement et de contre-espionnage. En quoi une exposition sur ce sujet peut-elle apporter une contribution nouvelle et originale à l'information du grand public ?

Il est vrai que notre époque témoigne d'un intérêt singulier pour le domaine du renseignement, sous tous ses aspects. Cette exposition répond donc à une demande réelle d'information de la part du grand public. Mais votre question souligne cependant une vraie difficulté à laquelle une exposition de ce genre doit s'affronter. Comment, en effet, exposer au grand jour ce qui par définition relève du secret et du confidentiel ? Comment ne pas céder à la facilité d'une mise en scène spectaculaire au détriment de la réalité, tout en se gardant d'interférer dans les relations entre puissance, et risquer inutilement de les compromettre en en révélant des éléments qui relèvent de leurs intérêts supérieurs ? C'est la réussite de cette exposition de relever cette gageure, et c'est ce qui en fait un événement précieux pour le public. Elle présente en effet un reflet fidèle et aigu des enjeux de cette réalité complexe, et de son traitement public, grâce au parcours historique choisi, aux objets et aux documents exposés ainsi qu'aux différents témoignages qui y seront présentés.

L'exposition du musée de l'Armée présente, à côté de documents et d'objets liés à l'histoire des services secrets, des entretiens avec des hauts responsables politiques – les anciens Premiers Ministres Michel Rocard, Edouard Balladur et Jean-Pierre Raffarin, ainsi que Pierre Joxe, ancien ministre de l'Intérieur et de la Défense. Que pensez-vous cette initiative ?

Ce choix me paraît tout à fait judicieux, nécessaire même. Il importe en effet de pouvoir mettre en perspective les objets et les documents grâce à la vision des acteurs de ces guerres secrètes, et au premier chef celle des responsables politiques et hommes d'État qui ont décidé de l'organisation de nos services de renseignement et qui en assument, en dernière instance, la responsabilité. N'oublions pas qu'il s'agit d'un environnement qui, aussi sophistiqué soit-il sur le plan technologique – je pense par exemple à cette guerre secrète d'un genre nouveau qui a lieu dans le domaine du cyber – est fait de décisions humaines.

SECTION 22-5-1

ARRIVE LE : 2

No. ARRIVÉE : 31

CLASSEMENT :

RENSEIGNEMENT DE SOURCE ÉTRANGÈRE

SOURCE SPÉCIALEMENT PROTÉGÉE
A NE JAMAIS COMMUNIQUER

COMMANDE DU 83-1

945

COMMANDE DU 30-1

Numero 150



INTERVIEW

Fabien
BullyMaître de conférences
en cinéma et audiovisuel,
Université Paris Ouest
Nanterre La Défense

**Quel a été votre rôle
dans l'élaboration de l'exposition ?**

Les commissaires ont souhaité que les rapports entre fiction et réalité soient un axe structurant de l'exposition. En 2011, j'avais programmé au musée de l'Armée un vaste cycle sur le cinéma de la Guerre froide : *L'Écran atomique*. Ils m'ont donc demandé de penser la place du cinéma dans l'exposition, de participer au comité scientifique, de sélectionner les extraits de films et de séries qui illustrent les grandes thématiques qui jalonnent le parcours et de concevoir les textes qui mettent en perspective ces extraits. J'ai aussi approfondi ce travail de réflexion aux plans historiques, esthétiques et culturels dans le catalogue. J'ai donc été associé aux grandes étapes de la construction de l'exposition, pour que le cinéma traitant des guerres secrètes soit lui-même pleinement exposé, ce qui constitue l'une des belles originalités du projet. Parallèlement, il m'a été proposé de programmer un nouveau cycle de films : *Objectifs secrets*, qui est une manière, pour détourner la citation célèbre de Clausewitz, de poursuivre l'exposition par d'autres moyens.

**En quoi les représentations cinématographiques
sont-elles indissociables du thème de l'exposition ?**

Par définition, les guerres secrètes ont une part invisible et cachée. Les fictions cinématographiques trouvent dans cette zone d'ombre un terrain à investir pour dévoiler en images, de manière plus ou moins réaliste, plus ou moins fantasmée, les opérations clandestines, les stratégies d'infiltration et les exécutions programmées qui forment le tissu des luttes non-conventionnelles. Bien souvent, les idées que l'on se fait des guerres secrètes ont été en partie façonnées par le cinéma. C'est lui qui a contribué à donner des visages aux espions et à nous faire vivre de l'intérieur les actions de la Résistance. Par le biais de ses intrigues, il a montré ce qu'ont de terrible, de violent et de tragique ces guerres, mais il a aussi fait d'elles un terrain de jeu absurde ou comique. En ce sens, le cinéma vient aussi troubler notre rapport à la réalité de ces guerres. Or, c'est ce rapport complexe entre réalité et fiction que l'exposition veut mettre en évidence. C'est pourquoi le cinéma se devait d'y occuper une place importante.

Ce sont des décisions politiques qui ont renouvelé l'architecture de nos moyens de renseignement, notamment après la première guerre du Golfe et le constat d'un certain déclassement de la France dans ce domaine, avec la création de la Direction du renseignement militaire et du Commandement des opérations spéciales, deux outils indispensables, aujourd'hui même, à notre action de Défense et qui nous donnent une expertise reconnue par tous nos partenaires.

Dans l'exposition *Guerres secrètes*, une place a été réservée aux fictions – littéraires et surtout cinématographiques – qui mettent en scène les services.

Quel est votre sentiment sur l'image que ces fictions donnent des agents, de leurs missions et du rôle des services secrets en général ?

Je constate d'abord que la création artistique dans ce domaine est particulièrement dynamique. La « Mission cinéma », dont j'ai récemment décidé la création, vise d'ailleurs à amplifier le soutien du ministère de la Défense à ce domaine. Entre des fictions à dimension spectaculaire, dont l'archétype demeure encore aujourd'hui *James Bond*, et des fictions qui souhaitent s'inscrire dans une veine plus réaliste, comme *Le Bureau des Légendes*, les services sont plus que jamais une source d'inspiration pour les écrivains et les cinéastes. Et le réalisme n'est bien sûr pas exclusif d'une dimension romanesque, intrinsèquement liée à ce métier fascinant par bien des aspects. C'est tout l'intérêt de cette exposition, justement, que de présenter cette dimension avec la distance critique nécessaire, afin de montrer la part du mythe dans les images héroïques que ces fictions véhiculent parfois. C'est aussi une façon de donner toute leur place au « courage » anonyme que salue Michel Rocard, à la « banalité des acteurs du monde secret » soulignée par John le Carré dans le catalogue de l'exposition. C'est une manière pleinement justifiée de mettre à l'honneur la réalité à la fois quotidienne, modeste, pleine d'abnégation, indispensable et parfois héroïque de celles et ceux qui sont des combattants de l'ombre.

Émetteur-récepteur type SE 90/40, utilisé pour la mission Carthage - Paris, musée de l'Armée. Don du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE) - Seconde Guerre mondiale © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Appareil photo Minox, produit en Allemagne après la guerre, devenu avec l'usage l'appareil photo « espion » le plus populaire - Guerre froide, 1974. DGSE - Ministère de la Défense © musée de l'Armée / Pascal Segrette